

les artistes de la Renaissance peignaient sur des fonds d'or, lumineux et presque immatériels dans leur divine expression de chasteté.

Germaine leur ressemblait, mais modernisée, *parisianisée* en quelque sorte (si on veut bien nous passer ce néologisme audacieux).

C'était un ange et une madone, mais un ange à la mode, une madone en toilette exquise. Seulement elle semblait si jeune, si enfantine en quelque sorte sous son costume du grand faiseur, que sa robe de velours à traîne immense avait l'air d'un déguisement. C'était gracieux, un peu bizarre, et plus piquant qu'on ne saurait croire.

Georges Trejan, nous le lui avons entendu dire à lui-même, recevait un bienveillant accueil à l'hôtel de Grandlieu où d'ailleurs il allait rarement.

Le vicomte Armand l'estimait fort depuis certain jour où, le supposant non sans raison très-géné, il lui avait gracieusement offert de puiser dans sa bourse.

—Grand merci, mon cousin, s'était écrié Georges, cette proposition cordiale me touche profondément, mais je vous demande la permission de n'en pas profiter... Un parent pauvre, selon moi, ne peut reconnaître un parent riche qu'à la condition absolue de ne rien accepter de lui...

—C'est de l'orgueil, cela...

—Eh ! mon Dieu, je ne dis pas non...

—L'orgueil est un défaut, mon enfant...

—Un défaut !... Bah ! j'en ai tant d'autres !... un de plus, un de moins, qu'importe ?...

Germaine aimait beaucoup l'artiste qu'elle regardait comme un camarade et qui faisait, avec une inépuisable complaisance, des croquis sur ses albums. Elle se plaignait à lui volontiers de la rareté de ses visites.

—Que voulez-vous, mademoiselle ? répondait-il en riant, dans l'hôtel de mon noble cousin je suis, bon gré mal gré, le comte de Trejan, ce qui me gêne un peu, je l'avoue, vu ma grande habitude de n'être que Georges Trejan...

La jeune femme—nous allions dire la jeune fille—n'avait jamais franchi le seuil d'un atelier, et se réjouissait naïvement de la première séance comme d'un voyage de découverte dans quelque pays inconnu.

Les vieux bahuts médiocres, les porcelaines et les faïences un peu fêlées, les antiquités gravures jaunies, les esquisses suspendues aux murailles, elle admira tout, elle trouva tout charmant, original et pittoresque, et déclara que les artistes lui semblaient les gens les plus heureux et les mieux logés qu'on pût rencontrer dans le monde entier.

M. de Grandlieu écoutait avec un sourire paternel le babillage de Germaine, mais par instants ce sourire s'effaçait, un nuage passait sur son front et son regard devenait sombre.

Georges, ne cachant point son ravissement, s'avançait à lui-même que sa cousine par alliance était une créature absolument enchantée...

—Commençons-nous ? demanda la jeune femme lorsqu'elle eut amplement satisfait sa curiosité.

—Quand il vous plaira, ma cousine...

—Placez moi donc... Où dois-je m'asseoir ?...

—Là, sur ce fauteuil, en pleine lumière...

—Il faut ôter mon chapeau, je suppose ?...

—Oui, s'il vous plaît...

—Suis-je bien coiffée ?

—Trop bien...

—Comment ?...

—Je voudrais, dans vos cheveux blonds, un peu plus de désordre... Nous arrangerons ou plutôt nous dérangerons cela, si vous le permettez, quand il en sera temps...

—Je le permettrai, n'en doutez point. Vous avez peint déjà de nombreux portraits de femme, mon cousin ?...

—Quelques-uns...

—Eh bien ! aucun de vos modèles n'aura posé plus docilement que moi, je vous le promets, vous verrez... Faudra-t-il beaucoup de séances ?

—Douze ou quinze.

—Me ferez-vous jolio ?

—Oui, si je vous fais ressemblante...

—Un compliment ! dit Germaine en riant, je ne le cherche pas ! Indiquez-moi l'attitude à prendre... Est-ce cela ?

—Non, pas tout à fait... Pour être gracieuse, soyez vous-même... C'est bien facile, la pose n'est bonne que quand elle est simple...

—Est-ce mieux ?

—Oui... Restez ainsi...

—Puis-je parler ?

—Vous le pouvez et je vous en prie... Il sera grandement temps de vous taire quand nous en serons à la bouche...

Georges traça d'une main rapide quelques traits au fusain sur la toile blanche, puis s'arrêtant tout à coup, après avoir regardé très-attentivement Germaine pendant quelques secondes, il dit à M. de Grandlieu :

—Délibérons, s'il vous plaît, mon cousin...

—A quel propos ? demanda le vicomte.

—A propos du portrait que je commence...

—Aurai-je voix au conseil ? fit Germaine avec un sourire d'enfant gâté.

—Oui, certes !... et voici l'objet de la délibération : il y a deux manières de comprendre et de traiter ce portrait... Je puis peindre ma cousine telle que la voilà, vêtue de velours, des diamants aux oreilles et des perles au cou, détacher vigoureusement sa tête blonde sur le fond pourpre d'une draperie, et placer à l'angle supérieur de la toile, à gauche de la souriante châtelaine, les écussons accolés de Grandlieu et de Randal.

—Ne sera-ce donc pas bien ainsi ? murmura le vieillard.

—Ce sera bien sans doute, mais une autre idée m'est venue et je vous la soumets...

—Voyons l'idée...

—Remarquez, reprit Georges, remarquez que ma gracieuse cousine a complètement l'air d'une jeune fille, et que jamais Raphaël lui-même n'a fait rayonner sur un plus pur et plus doux visage une expression plus virginale.

Armand de Grandlieu tressaillit.

Une vive et soudaine rougeur colora sa figure pâle, et il balbutia d'une voix dont il s'efforçait d'atténuer l'altération :

—Oui... c'est vrai... vous avez raison...

Germaine ne baissait point les yeux et conservait un sourire enfantin.

—Je propose, continua l'artiste, un portrait qui soit un tableau... Si vous le trouvez bon je peindrai ma cousine blanche, au milieu d'un parc baigné de la fraîche lumière du matin... Je mettrai dans ses cheveux un peu défaits un soupçon de feuillage et quelques gouttes de rosée ; elle tiendra par les rubans son chapeau de paille, corbeille improvisée remplie de fleurs champêtres, et ce sera la fête du printemps... Qu'en pensez-vous ?

—Oui, s'écria Germaine, en frappant joyeusement ses petites mains l'une dans l'autre. Oui, cent fois oui !... C'est cela qu'il faut faire !... Ce sera délicieux !...

Georges, du regard, interrogea le vicomte.

Ce dernier avait eu le temps de se remettre et d'effacer les derniers vestiges de son trouble.

—J'approuve absolument, dit-il. Nous supprimerons les écussons, et si le côté héraldique y perd quelque chose, le côté pittoresque y gagnera beaucoup.

—Alors c'est entendu... à l'œuvre !...

Les premiers traits du fusain furent effacés à l'instant même, et Georges recommença son esquisse dans le sens indiqué.

Au bout de trois séances l'ébauche donnait une idée de ce que serait le tableau, et la ressemblance de Germaine promettait d'être merveilleuse.

Le jour de la quatrième séance, au moment où venaient d'arriver le vicomte et sa femme, l'artiste appela Valentin et lui donna très-ostensiblement un ordre dont l'exécution devait le tenir au dehors pendant plus de deux heures.

—Ferme bien la porte de l'antichambre et prends la clef, ajouta-t-il en façon de *post-scriptum*.